La Guadeloupe, une île en forme de papillon

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828439

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La Guadeloupe, une île en forme de papillon

Il est frappant de constater, en jetant un coup d'œil à une carte, que la Guadeloupe a la forme d'un papillon exotique. Dans cette curieuse France tropicale, la vie se déroule au rythme des palmiers, qui dansent sous la brise. Laissez-vous séduire par la magie des Antilles.

Tout d'abord, il faut humer l'air capiteux où flottent des fragrances inconnues et un peu enivrantes. Puis, allongé sur le sable farineux, la tête dans les étoiles si proches qu'on pourrait les croquer, il est l'heure de préparer un ti-punch. Un trait de sirop de canne au fond d'un verre, une rasade de rhum blanc par-dessus, le jus d'un citron vert et un glaçon: à déguster avec modération, en fermant les yeux et en écoutant un air de zouk. Voilà, vous êtes dans l'ambiance, la visite peut commencer!

A l'emplacement de la tête du papillon, la capitale Pointe-à-Pitre fourmille d'une animation intense. En face du débarcadère des hydroglisseurs, le marché Saint-Antoine déborde jusque sur les quais. Dans un fatras de produits divers, les indigènes trouvent leur bonheur, entre des récipients d'osier ou de plastique, des étoffes colorées et des outils à demi rouillés. C'est pourtant à l'extérieur de la halle que les fruits, les légumes et les épices titillent les sens. Au milieu d'une joyeuse cohue, les marchandes vantent la qualité de leurs produits exotiques: bananes, papayes, ananas, goyaves, ignames et piments colorés, sans oublier les gousses de vanille et le bois bandé, à la réputation aphrodisiaque.

Un peu plus loin, dans le prolongement du quai Lardenoy, d'énormes paquebots déversent sur la petite ville leurs flots de touristes, qui envahissent les nombreuses boutiques. Il n'y a pas grand-chose à voir dans cette cité antillaise, hormis la basilique Saint-Pierre-et-Paul, la place de la Victoire et le musée Saint-John-Perse, aménagé dans une superbe maison coloniale aux balcons ouvragés. A propos, Pointe-à-Pitre n'a pas été créée par un farceur. La capitale doit son nom à un pêcheur hollandais chassé du Brésil en 1654, prénommé Peter, qui installa son commerce sur un lieu avancé: «la pointe à Peter».

Chaque jour, les indigènes vendent des souvenirs sur le port de Pointe-à-Pitre

Un air de Bretagne

A quelques centaines de mètres du centre, la Marina accueille les bateaux de plaisance. Inaugurée en 1978, lors de la première Route du rhum, cette cité moderne abrite notamment des restaurants, des boîtes de nuit, de nombreuses boutiques et un supermarché. Dès la tombée de la nuit (vers 18 heures sous les tropiques), les jeunes de l'île s'y donnent rendez-vous pour des fêtes qui se prolongent jusqu'au petit matin.

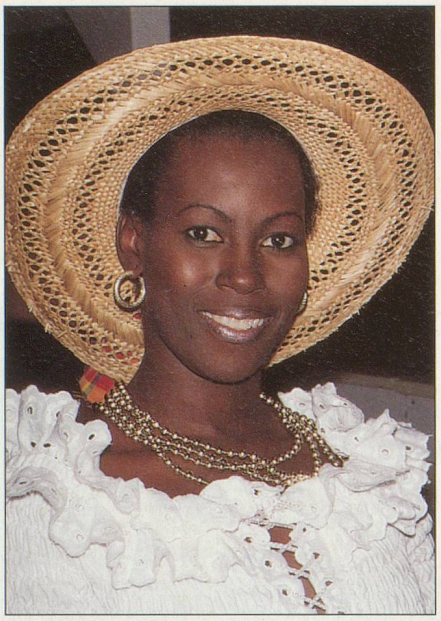
Après le fort Fleur-d'Epée, où les Français chassèrent définitivement les Anglais, il y a deux siècles, de longues plages de sable blond ponctuent la côte en direction de Saint-Anne et Saint-François, jusqu'à la Pointe des Châteaux. Dès lors, le décor change radicalement. En quelques minutes, le visiteur a l'impression de se retrouver quelque part, du côté de la Bretagne. L'océan, houleux, gifle de grands rochers noirs sculptés par les siècles. Des gerbes d'écume jaillissent par le trou du souffleur, aspergeant copieusement les touristes qui s'aventurent dans ce décor de bout du monde. Au loin, un énorme rocher plat disparaît dans la brume: il s'agit de la Désirade, une île râpée et sauvage, ignorée du monde, où vivent quelques familles de pêcheurs ou de cultivateurs, descendants d'esclaves.

Poursuivant logiquement la visite de l'île, notre route nous mène au Moule. Cet ancien port sucrier, aujourd'hui plongé dans un sommeil langoureux, est parfois brusquement réveillé au passage d'un cyclone. Dans la région se sont établis les Blancs-Matignon, des paysans à peau claire, vraisemblablement issus de l'aristocratie bretonne et chassés lors de la Révolution française. On en aperçoit encore, parfois, assis devant leurs cases ou occupés dans les champs voisins.

On accède à la pointe de la Grande Vigie, située à l'extrémité nord de l'île, par des agglomérations aux noms évocateurs: Morne-à-l'Eau, Petit-Canal, Port-Louis ou Anse-Bertrand. Ces villages, qui ont connu leur apogée il y a quelques lustres, ne représentent aujourd'hui qu'un inté-

Méli-mélo aux Antilles

- En 1493, Christophe Colomb découvre la Désirade et Marie-Galante. Il baptise l'île principale voisine du nom d'un lieu de pèlerinage espagnol: Santa Maria de Guadelupe.
- Après le passage de Christophe Colomb, la Guadeloupe est utilisée comme base de ravitaillement, puis elle devient un repaire de pirates. En 1635, les Français prennent possession de l'île.
- Lorsque les Français débarquent, la Guadeloupe est occupée par les Indiens Caraïbes, de redoutables guerriers anthropophages, qui avaient exterminé les Indiens Arawaks.
- Les colons s'approprient les terres et déciment les Indiens. Des aventuriers et des miséreux venus de France défrichent les terres. Puis des esclaves sont importés d'Afrique.
- Sur les conseils de l'impératrice Joséphine, native de Martinique, Napoléon rétablit l'esclavagisme en 1802. L'abolition définitive de l'esclavagisme intervient en 1848.
- La Guadeloupe, la Martinique et la Guyane deviennent des départements français en 1946. Actuellement, la Guadeloupe compte environ 34 000 habitants.



Une belle Antillaise en constume traditionnel

rêt très relatif. De nombreuses habitations sont rongées par l'air marin et les plages ne méritent pas vraiment le détour. Quant au paysage, il rappelle curieusement les falaises de Normandie... De retour vers les Abîmes, ainsi nommée pour sa réputation peu reluisante de ville-dortoir, on remarque la mangrove, où croissent les palétuviers, essence d'arbres mi-terrestres, mi-marins. De nombreuses espèces prolifèrent dans cette réserve naturelle, parmi lesquelles des hérons, des frégates, des pélicans et... des poissons à pattes, qui figurent nos ancêtres très lointains.

Le tour de la Soufrière

Une autoroute longue de 10 km, la seule de la Guadeloupe, relie les deux «ailes du papillon guadeloupéen». Sur Basse-Terre, curieusement plus montagneuse, la route côtière relie les villages de pêcheurs. Passé Petit-Bourg, Goyave et Trois-Rivières, on atteint la petite ville de Basse-Terre, ancienne capitale administrative. Une route grimpe à l'assaut de la Soufrière. Surnommée «la vieille dame», cette montagne volcanique culmine à 1467 m. Depuis le parking de la Savane, à Mulets, le chemin des Dames permet d'effectuer le tour du pic en deux heures. Généralement, le sommet de la Soufrière disparaît sous une épaisse couche de nuages. Le chemin, taillé dans les roches et la lave, n'est guère praticable, en raison de l'humidité ambiante. Au sommet, il faut prendre garde à l'asphyxie ou aux glissades, qui furent fatales à Tarissan et Dupuy, deux malheureux qui donnèrent leur nom à des gouffres tristement célèbres.

Moins touchée par le tourisme, Basse-Terre abrite une réserve naturelle, qui recouvre tout le centre de l'île et englobe l'îlet de Pigeon, cher à Cousteau. Quelques superbes plages ponctuent le nord-ouest de l'île, aux alentours de Deshaies. La route qui traverse Basse-Terre, entre Mahaut et Versailles, pénètre dans une magnifique forêt tropicale, où vivent notamment des ratons laveurs, les mascottes du parc. Le tronc du gommier blanc, qui peut atteindre une hauteur de 35 mètres, était jadis utilisé par les Indiens Arawaks, qui y creusaient leurs canots.

Deux îles de rêve

A quelques encablures de l'île papillon, deux terres attirent immanquablement les voyageurs. Il s'agit de Marie-Galante (rendue célèbre par une chanson de Julien Clerc) et

On peut admirer de superbes maisons coloniales au cœur de Pointe-à-Pitre

Proverbe antillais

«Zafé kabrit pa zafé mouton» (les affaires de la chèvre ne sont pas les affaires du mouton). En clair: *chacun ses oignons!*

«Si ou pé pa tété manman ou ka tété kabrit!» (si tu ne peux pas téter ta maman, tête la chèvre). En clair: *faute de grive, on mange des merles.*

«Macak sav ki piè bwa i ka monté» (Le singe sait sur quel arbre il doit monter). En clair: *ce n'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire la grimace.*

«Pa confond coco epi zabricot» (il ne faut pas confondre les cocos avec les abricots). En clair: *il ne faut pas mélanger les serviettes et les torchons.*

La baie du Marigot, un panorama idyllique de l'île des Saintes

de l'île des Saintes. Des hydroglisseurs relient Pointe-à-Pitre à ces deux îles en moins d'une heure.

Marie-Galante, surnommée l'île aux cent moulins, séduit tous les voyageurs par son climat ensoleillé, ses immenses champs de canne à sucre, ses distilleries artisanales et la beauté de ses plages. Une journée suffit amplement pour effectuer le tour de l'île, goûter aux noix de coco proposées sur la plage de l'Anse Canot, déguster deux ou trois ti-punch à l'entrée des distilleries et découvrir le château Murat (ou ce qu'il en reste). La restauration de cette ancienne exploitation a été remise aux calendes grecques, depuis que le notaire chargé de récolter les fonds a filé avec la caisse...

En pénétrant dans la baie des Saintes, par la passe de la Baleine, on a vraiment l'impression de découvrir l'île au Trésor, décrite par Stevenson. Certains comparent cette baie à celle de Rio; ils en exagèrent les dimensions. Reste que le paysage est superbe. Sur le quai, quelques grand-mamans créoles vendent des tourments d'amour (petits gâteaux fourrés de noix de coco) et des marins, vêtus de pantalons rouges et de vestes bleues, proposent des chambres pour la nuit. Ces marins à la peau burinée et aux cheveux blonds descendent en droite ligne des Bretons, qui se sont établis sur ce morceau de caillou au début du XIXe siècle.

Après le bourg pittoresque aux maisonnettes colorées, un chemin escarpé mène au fort Napoléon, érigé par le «petit caporal» au sommet d'une colline, afin de prévenir les assauts des Anglais (ils ne sont jamais venus jusqu'ici!) Un jardin exotique et un musée historique agrémentent cet endroit. Mais la véritable attraction des Saintes, ce sont les dizaines d'iguanes verts et argents qui se prélassent au soleil. Nous ne quitterons pas cet endroit idyllique sans déguster d'énormes langoustes chez Nadia, dans la superbe baie du Marigot...

Texte et photos:
Jean-Robert Probst

Un moulin de Marie-Galante reconstitué